

L a c o m p a g n i e L a T r a v e r s e p r é s e n t e :

## **DEUX ŒUVRES DE FEDERICO GARCIA LORCA**

**Au Théâtre de l'Épée de Bois**

Mises en scène et traductions : Hervé Petit

**CREATION**

### **LES AMOURS DE DON PERLIMPLIN AVEC BELISE EN SON JARDIN**



**Du 7 au 24 mai 2015 au Théâtre de L'Épée de Bois**  
Du jeudi au vendredi à 19h, le samedi à 16h et 19h, et le dimanche à 18h  
Matinées scolaires les vendredis 8, 15 et 22 mai à 14h30

**REPRISE**

### **LA MAISON DE BERNARDA ALBA**



© Dalia Benais

**Du 7 au 24 mai 2015 au Théâtre de l'Épée de Bois**  
Du jeudi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h00  
Matinées scolaires les jeudis ou vendredis sous réserve

---

# LES AMOURS DE DON PERLIMPLIN AVEC BELISE EN SON JARDIN

« Fantaisie » tragico-bouffonne

DUREE : 1h00 – 6 comédiens



---

## DISTRIBUTION

**Avec:**

**René Hernandez** (*Perlimplin*)

**Catherine Perrotte** (*Marcolfe*)

**Sabrina Manac'h** (*Bélise*)

**Béatrice Laout** (*La mère*)

**Samira Baibi** (*Premier lutin*)

**Sophie Tonneau** (*Deuxième lutin*)

Décor et costumes : **Caroline Mexme**

Compositions musicales et création sonore : **Viviane Redeuilh**

Lumière : **en cours**

---

*Qu'il se mît au piano, qu'il improvisât une pantomime, une courte scène de théâtre,  
il était irrésistible. La beauté jaillissait toujours entre ses lèvres.  
Il avait la passion, la foi, la jeunesse. Il était comme une flamme.  
Le chef-d'œuvre, c'était lui.*

**Luis Buñuel sur Federico Garcia Lorca**  
*Mon dernier soupir* Ed. Robert Laffont 1982

## **LES AMOURS DE DON PERLIMPLIN AVEC BELISE EN SON JARDIN**

### **Troisième volet du triptyque Federico Garcia Lorca**

Parmi toutes ses pièces, Lorca l'avait confié à un journaliste, c'était *Perlimplin* qu'il préférait. Sans doute la plus gracieuse, la plus équilibrée entre fantaisie et tension dramatique, entre légèreté et gravité, entre bouffonnerie et tragédie. Sensible et grotesque à la fois. Avec un parfum surréaliste dans le décor et les costumes. Une fraîcheur de ton sur un canevas pourtant conventionnel : un vieux épouse une jeune. Perlimplin, célibataire endurci, materné par sa servante Marcolfe, reçoit de sa mère mourante l'injonction de se marier. Il obtempère, abandonnant à regret ses livres et il tombe alors vraiment amoureux ! "C'est maintenant que je vis ! Mais maintenant que je vis, c'est là que je sais ce que c'est que mourir." Joyeuse et funeste déclaration que j'ai pris la liberté d'emprunter à Augusto, autre célibataire transi d'amour du roman de Miguel de Unamuno, *Brouillard (Niebla)*, ouvrage que Federico Garcia Lorca ne peut pas ne pas avoir lu avant d'écrire son *Perlimplin*.

### **Et d'où sort-il ce Perlimplin ?**

D'une estampe populaire, sorte de bande dessinée d'une page que des colporteurs, des aveugles distribuaient au coin des rues ou lors d'une corrida les jours de fête. Ces images d'Epinal racontaient de façon très primaire la vie d'un personnage. Lorca s'en empare... et en fait toute autre chose. Il conduit doucement, avec compassion et ironie, son héros et le spectateur vers la tragédie. On s'éloigne alors du personnage conventionnel à gros nez et à perruque 18ème. Perlimplin, l'homme-enfant, est "transcendé par l'amour" (comme disent, moqueurs, les deux lutins de la pièce). Homme enfin dans sa tête -en découvrant la femme- sinon dans son corps. Sorte de Cyrano qui favorise l'amour de son épouse Bélise pour un autre, lequel pourrait bien n'être que lui-même.

### **Une fantaisie tragico - bouffonne ?**

Certes, on le sait, Federico Garcia Lorca est mort tragiquement, mais il a intensément vécu ses 38 années. Alors, encouragés par les confidences de son ami Buñuel, affirmons, écartant tout pathos, que la fantaisie de sa pièce renvoie à sa propre fantaisie, sa joie d'homme et d'artiste, son goût du bonheur d'imaginer et de vivre (même si là encore, comme dans le reste de son œuvre, la mort pointe. Elle se manifeste d'ailleurs de façon comique au début de la pièce). Donnons-nous la liberté que nous offre Lorca (c'est la raison pour laquelle nous avons intégré dans notre nouvelle traduction/adaptation des scènes des premières versions de la pièce imaginées par l'auteur et totalement bouffonnes). Tenez, imaginons par exemple Perlimplin déguisé en chef sioux, imaginons qu'il aime les indiens et leur folklore comme don Quichotte aime les romans de chevalerie (la forte source d'inspiration qu'a été pour nous, metteur en scène, costumière et scénographe, l'exposition *Indiens des Plaines* au musée du quai Branly d'avril à juillet 2014).

Pourquoi pas ? Et ne feignons pas d'ignorer que l'esprit de fantaisie dans lequel, comme Lorca, nous voulons nous abandonner, risque de renforcer par contraste un final tragique. A moins que, par une dernière pirouette, nous ne fassions un pied de nez à la mort ?... Nous verrons.

*Hervé Petit*

---

## LA MAISON DE BERNARDA ALBA

DUREE: 1h25 – 8 Comédiennes

Premier volet du triptyque de Federico Garcia Lorca



---

## DISTRIBUTION

Avec:

**Samira Baibi** (*Martirio*)

**Marguerite Karcz** (*Poncia*)

**Béatrice Laout** (*Angustias*)

**Sabrina Manac'h** (*Amelia*)

**Emmanuelle Nocq-Saada** (*Bernarda*)

**Catherine Perrotte** (*la servante et Prudencia*)

**Sophie Tonneau** (*Magdalena*)

**Anna Sigalevitch** (*Adela*)

Décor et costumes : **Caroline Mexme**

Création sonore : **Viviane Redeuilh**

Lumière : **Kevin Delmer**

*Tous les jours je lis la situation de l'Espagne  
avec un grand intérêt. C'est un volcan.*

**F. García Lorca, correspondance**  
(Cuba, printemps 1930)

## **LA MAISON DE BERNARDA ALBA**

### **Une prémonition de la catastrophe**

A la mort du père, une mère séquestre ses cinq filles célibataires, âgées de 20 à 39 ans, en leur imposant huit années de deuil.

Pour ce qui sera sa dernière œuvre théâtrale, Lorca renonce à tout habillage poétique et choisit l'âpreté.

Dans une construction dramatique implacable où l'intensité des échanges entre ces femmes va crescendo, il met en scène l'enfermement, la frustration des instincts et ce qui en découle : la violence des rapports et des sentiments trop longtemps contenus, mais aussi la révolte et le désir irrépressible de liberté (dont on perçoit de nos jours des résonances dans l'actualité).

*Bernarda Alba*, achevée en juin 1936, est une pièce de guerre, comme si cette maisonnée condensait entre ses murs toute la tension de l'époque, en était une métaphore vivante, inscrite dans les esprits et dans les corps, à travers notamment la répression du désir.

Comme une prémonition chez Lorca : l'inéluctabilité de l'explosion imminente de la guerre civile espagnole (juillet 36) et l'issue qu'aura cette guerre renvoient à l'inéluctabilité tragique de la fin de la pièce. Le dernier mot de la pièce, "Silence !", prend alors tout son sens.

Au-delà d'un contexte historique très chargé, cette fièvre portée en direct sur la scène aujourd'hui nous parle.

## **UNE NOUVELLE TRADUCTION/ADAPTATION**

### **Pour le metteur en scène/traducteur :**

S'efforcer de retransmettre au plus près dans notre langue, et sans faux naturel, l'immédiateté et le rythme dans l'échange des répliques,

Préserver le saillant, l'aigu des quelques métaphores qu'emploie l'auteur (leur rareté même en fait la valeur : comme des arêtes dans la fluidité d'un langage parlé),

Privilégier l'action dramatique, l'effet de présence -souvent violente- ici et maintenant des personnages, quitte à resserrer et bousculer le déroulé narratif.

## **LA SCENOGRAPHIE**

La maison, qui d'un point de vue réaliste est une demeure villageoise andalouse de paysans aisés, est avant tout un lieu d'enfermement.

Les personnages ne quittent jamais l'espace du plateau (un sol blanc, immaculé : obsession de la propreté chez Bernarda) : ou bien ils restent à vue ou bien ils disparaissent derrière un fragment de « mur » au milieu de l'espace censé conduire dans une autre partie de la maison. On ne les imagine jamais dehors.

Pas de carcan géographique, social et culturel illustratif dans le traitement du décor et des costumes, pas de "pittoresque" espagnol. Le plateau est le lieu de l'enfermement.

Des accessoires/mobiliers structurent et modifient l'espace : coffres, draps, nappe blanche. Le mouvement et la disposition des huit corps féminins sur le plateau participent à la scénographie de l'ensemble.

## **LES COSTUMES/MAQUILLAGES**

Vêtements contemporains. Une communauté de femmes, vêtues de noir et de gris, avec des variantes pour chacune dans l'unité de leurs couleurs de deuil (en fonction du corps de chaque comédienne/personnage) pour jouer à l'unisson ce qui pourrait être une tragédie antique, plus qu'un drame domestique. Des prisonnières. Des visages et des chevelures vieillis avant l'âge. Fort contraste noir/blanc : huit corps vivant dans un espace immobile.

## **LA CREATION SONORE**

Pas d'illustration sonore réaliste. Les cloches du début, ce sont les prières des femmes, les chants des hommes à l'extérieur qu'entendent les femmes à un moment dans la pièce sont une tension sonore qui gronde et monte en puissance (création sonore enregistrée) ; les hurlements des chiens, annonciateurs de mort (un leitmotiv chez Lorca), sont perçues par les servantes (elles y réagissent comme à une réplique), mais pas par le public. Un extrait de musique de Bach pour piano apaise chaque fin d'acte (particulièrement dramatique), le met à distance.

## **LES PERSONNAGES**

L'enjeu du spectacle ne repose pas seulement sur les femmes en deuil en tant que collectif partageant un même destin bloqué. Il réclame, sinon l'incarnation, du moins la présence au plus près de chaque actrice/personnage, active dans son rôle.

Neuf personnages féminins, chacun différent d'esprit, de sentiment (comme chez Tchekhov), de capacité de résistance ou de résignation.



---

## LES COMEDIENNES PARLENT DE LEURS PERSONNAGES

**Bernarda** : **Emmanuelle Nocq-Saada** (la mère, gardienne de l'enfer, toujours tendue, terrible.)

*Ce qui me questionne chez Bernarda c'est son "obéissance" à la loi de son père et de son grand-père. Elle se sacrifie dans la douleur avec une telle ferveur pour faire régner l'ordre... Elle doit tenir coûte que coûte. Pourquoi ?... Etre la bonne fille ?...*

**Poncia** : **Marguerite Karcz** (la servante, "chienne" de Bernarda et qui pourtant la hait.)

*Poncia est sans aucun doute une femme digne, courageuse et de caractère. Bien qu'elle soit, elle aussi, prisonnière de cette maison de par sa condition et son passé, elle doit composer pour conserver la position qu'elle occupe au sein de cette famille. Une force de vie au service d'un ordre.*

**Adela** : **Anna Sigalevitch** (la plus jeune, 20 ans, la révoltée, qui paiera sa liberté de sa vie.)

*Jeune fille spontanée, révoltée, maligne, Adela deviendra femme libre et prête à tout. L'enfermement et l'étau qui se resserrent autour d'elle vont la révéler à elle-même. Elle va intimement un peu plus loin dans chacune de ses scènes, jusqu'à ne plus avoir peur du tout. Elle préférera mourir plutôt que renoncer. C'est pour moi une héroïne. La difficulté est de trouver sa lumière, de garder son indépendance sans s'isoler de l'histoire et du drame qu'elles vivent toutes ensemble.*

**Martirio** : **Samira Baibi** (24 ans, "la bossue", haineuse, en mal d'amour.)

*Martirio est une femme qui a aimé et à qui on a coupé les ailes. Elle vit dans l'incapacité de partager tout sentiment amoureux (même celui qu'elle semble avoir pour sa sœur Adela). La frustration amoureuse fait naître en elle une haine qu'elle essaye - au début - de réprimer. Son cœur n'est pas tranquille, son esprit tourmenté. Ses quelques petits moments de bonheur et de joie : ses dessous de Hollande, la photo de Pepe, les moments d'échanges avec sa sœur Amelia, la confidente.*

**Angustias** : **Béatrice Laout** (39 ans, détestée par ses demi-sœurs, pathétique dans sa course au mariage.)

*"Grâce au Ciel, je vais bientôt sortir de cet enfer". Magdalena : "Ca n'est pas encore fait". Sortir, c'est laisser les mesquineries, les jalousies assassines des sœurs. Sortir, c'est quitter Bernarda, sa tyrannie, ses châtiments corporels. Sortir, c'est découvrir un homme. Qu'est-ce que sa présence déclenche en moi ? Est-il sincère ? Le mariage n'est-il qu'une transaction financière ? Rester, c'est à 39 ans s'enterrer vive. Définitivement. Parce qu'elle est la seule à avoir une chance de quitter, sans transgresser l'ordre établi, la maison de Bernarda, Angustias exacerbe l'envie, la haine la haine de ses sœurs.*

**Magdalena** : **Caterina Barone** (à la création en 2012) (30 ans. Une conscience douloureuse. Elle a renoncé.)

*Ce que je trouve difficile c'est d'arriver à être dans des états émotionnels poussés sans être fébrile ou en force, puisque il n'y a aucune fébrilité dans la résignation. Et d'ailleurs elle préfère l'ironie. Je trouve également difficile mais intéressant d'exprimer le niveau de douleur qui l'habite avec si peu d'articulation dans le discours de son personnage. Elle ne parle jamais d'elle, mais c'est comme si elle le faisait à chaque instant. (A l'Épée de Bois en mai 2015 Sophie Tonneau reprend le rôle de Magdalena)*

**Amelia** : **Sabrina Manac'h** (27 ans, spontanée, parle peu et semble avoir accepté son destin.)

*Le présent est son refuge, chaque chose du quotidien a une importance viscérale pour elle. Elle est curieuse et peureuse : c'est peut être le paradoxe qui la définit le mieux.*

**L'autre servante** : **Catherine Perrotte** (elle travaille dur, tient ses distances, mais n'en pense pas moins)

*La servante travaille. Elle parcourt la maison du patio à la basse-cour, sans cesse en action, et peut ainsi aviser les recluses de ce qui se passe au-delà du portail. Elle respire fort et s'accroche dans la terre. Elle est vive, son œil rit. Elle est la voix de la rue et des colères qui grondent à l'extérieur mais ne le sait pas.*

**Prudencia** : **Catherine Perrotte** (la voisine de passage. Réservée, fragile. Vient, innocemment, annoncer le malheur.)

*Comme une petite musique de Satie, Prudencia la voisine, seul personnage étranger à la maison, vient au début du troisième acte apporter une note de douceur fragile et idéaliste qui, par contraste, révèle les luttes intestines de la maison. Elle souffre elle-même des conflits familiaux qui déchirent les siens. Dans sa recherche de l'harmonie, elle annonce la tempête.*

---

## EXTRAITS DE PRESSE

*Une douleur qui éteint tout ce qui n'est pas elle, comme la volupté. Du théâtre – veuf d'une idée de l'Espagne. Tragique et pur comme un islam.*

**Frédéric Ferney**

*On joue moins Lorca. C'est bien dommage. Par bonheur Hervé Petit a eu l'idée de s'attaquer à La maison de Bernarda Alba (1936), pièce qu'il a traduite dans une langue drue, dont il préserve la poésie âpre sans un sou de mièvrerie. Tout le prix de la mise en scène est à trouver dans le jeu, frémissant d'ardente frustration, de ces captives aussi claquemurées que des nonnes, tandis qu'un étalon donne du sabot dans le mur et que rôde un homme au sang chaud qui leur met la tête à l'envers. Ce soir-là, des lycéennes, adolescentes subjuguées, ont trépigné d'enthousiasme à l'heure des saluts.*

**La Chronique Théâtre de Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité.**

*Le décor est austère, rappelant la chaux des murs, la chaleur étouffante, le soleil aveuglant. Les silhouettes des femmes en noir se détachent brutalement de ce fond blanc à la propreté toujours immaculée, une obsession de la maîtresse de maison. La mise en scène qui laisse les personnages à proximité de l'espace de jeu et ne les fait jamais sortir du plateau, même si on ne les voit pas, participe au sentiment d'étouffement grandissant dans une maison où nulle vie privée n'est possible. Et surtout il y a huit actrices, toutes plus éblouissantes dans leur rôle, les unes que les autres. Catherine Perrotte et Marguerite Karcz qui interprètent les deux domestiques. Emmanuelle Nocq-Saada, magistrale en Bernarda, toujours porteuse de violence contenue. Ensuite il y a les cinq filles. Samira Baibi campe magnifiquement une Martirio haineuse. Béatrice Laout, très investie, qui semble asséchée pour interpréter Angustias, l'aînée que les autres filles détestent. Caterina Barone, elle aussi splendide, dans le rôle de Magdalena, un personnage désespéré mais qui essaie de faire bonne figure. Sabrina Manac'h est Amélia, personnage torturé par sa peur et qui vit intensément le quotidien. Et enfin, Anna Sigalevitch éblouissante dans le rôle d'Adela, la jeune sœur passionnée, éprise de liberté, la seule qui ose braver les interdits. "La Maison de Bernard Alba" de Federico García Lorca est une œuvre puissante, un drame intense servi avec brio et talent par chacun des membres de la Compagnie La Traverse.*

**Laurent Coudol / Froggy's Delight.**

*Texte magnifique... Parti pris de mise en scène simple mais efficace : inscrire les corps de ces neuf personnages féminins comme autant de signes calligraphiques noirs dans une scénographie blanche... Une violence et une faille intérieure en même temps, que l'on sent bien dans le jeu d'Emmanuelle Nocq-Saada en Bernarda, confrontée à son double positif, Marguerite Karcz, parfaite dans le rôle de Poncia... Mention spéciale à Caterina Barone dans le rôle de Magdalena, qui invente quelque chose que j'ai trouvé très beau. La maison de Bernarda Alba : notre coup de cœur.*

**Arnaud Laporte, La Dispute / France Culture.**

*Hervé Petit a su garder la force de la pièce, tout en permettant au spectateur un recul salutaire. Ses comédiennes sont exactement au bon endroit, chacune avec sa partition, pour jouer cette cantate dramatique en noir et blanc (ou presque) sans fausse note malgré les discordances, les dissonances qui habitent les personnages.*

**Viviane Matignon, Emission Les Sincères / Radio Aligre**



---

## CYCLE FEDERICO GARCIA LORCA

En novembre/décembre 2012, la compagnie La Traverse a présenté à Paris *La maison de Bernarda Alba* au Théâtre de l'Opprimé, dans la traduction et la mise en scène d'Hervé Petit. L'accueil qu'a reçu ce spectacle du public et de la presse nous a décidé de sa reprise en octobre/novembre 2014 au Théâtre de Ménilmontant. Il sera également repris en mai 2015 au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie de Vincennes), couplé avec *Don Perlimplin* dans le même temps de programmation, mais à un horaire différent.

Déjà en septembre 2013, la cie La Traverse avait présenté au Théâtre de l'Épée de Bois le deuxième volet de son triptyque Lorca, *Les couleurs de Lorca*, « concert théâtral et musical » (une pianiste, un comédien), conçu à partir de textes en prose de jeunesse de l'auteur sur son village et ses voyages à travers l'Espagne lorsqu'il était encore étudiant.

L'objectif est d'offrir au public trois aspects de l'œuvre du dramaturge, poète et musicien qu'était Lorca, apparus à des périodes différentes de sa vie : en 1918 (il a alors 20 ans), 1928 *Perlimplin* et 1936 *Bernarda Alba*, un mois avant qu'il ne soit fusillé au tout début de la guerre civile espagnole. Trois créations, donc, que nous avons choisi contrastées : une tragédie sociale, *Bernarda* (dont la tension dramatique annonce la guerre civile), un récital littéraire, poétique et musical, *Les couleurs*, qui renvoie à l'envoûtement de l'écriture naissante du jeune Lorca, et une fantaisie, *Don Perlimplin*, sorte de bouffonnerie tragique, sa pièce préférée.

En mai 2015, le public aura la possibilité d'assister à deux de ces créations, celles conçues par l'auteur pour le théâtre, et voulues de tonalités très différentes : Lorca en noir et blanc et Lorca en couleurs, en quelque sorte. *Les couleurs de Lorca* restent toujours disponibles en tournée.

La compagnie La Traverse s'est engagée depuis l'année 2000 dans une exploration du répertoire théâtral espagnol (sans que cet engagement soit exclusif).

Nos trois spectacles Lorca sont amenés à partir en tournée sur la saison 2015/2016.

---

## LES COULEURS DE LORCA

Deuxième volet du triptyque de Federico Garcia Lorca

Spectacle musical créé à partir des textes en prose de jeunesse de Lorca  
*Impressions et paysages, Mon village, correspondance*



DUREE : 1h00 – 1 comédien et 1 pianiste

Cette forme légère peut aussi accompagner la programmation de *La maison de Bernarda Alba* ou de *Perlimplin*, offrant ainsi au public un autre aspect de l'œuvre de Lorca.

---

## DISTRIBUTION

Traductions : **Claude Couffon et Hervé Petit**

Interprété par : **Hervé Petit**

Au piano : **Viviane Redeuilh**

---

## EXTRAITS DE PRESSE

*Tous nos sens sont convoqués et les artistes nous livrent une heure de poésie toute en synesthésie : il y a de la « couleur musicale », du « silence sonore », des « sons insolites de couleurs ». Tout cela nous donne l'impression de voyager dans les campagnes castillane et andalouse, de pénétrer dans un couvent, d'imaginer les couleurs de l'Alhambra. Puis les odeurs de l'Espagne nous parviennent, les bruits aussi, bruits de femmes dans les rues, de tintements de chapelets, de plaintes désespérées de chiens. Un moment de poésie totale. **Ivanne Galant Regarts.org, magazine du spectacle.***

*Viviane Redeuilh enflamme, touche et émeut. Et son doigté donne à son jeu une dimension, une sensibilité et une personnalité rares. **Roland Faure, président des Fondations Marguerite Long et Jacques Thibaud***

*Jonglant avec les notes, utilisant avec brio toutes les ressources de son instrument, tantôt tendre, tantôt violente mais toujours débordante d'émotion, elle montra ce qu'est la musique : une passion, mais aussi une respiration. **Le Courrier de Mantes***

---

## LES QUATRE DERNIERES CREATIONS DE LA COMPAGNIE

### EXTRAITS DE PRESSE

**La Lutine / Pedro Calderon de la Barca** (Editions de l'Amandier)

**Paris : Théâtre de l'Opprimé** février/mars 2010 – **Centre culturel Robert Desnos** (Ris-Orangis) novembre 2010 – **Centre culturel Le Moustier** (Thorigny-sur-Marne) octobre 2011

La mise en scène d'Hervé Petit, d'une belle sobriété, est aussi fine qu'élégante. Un spectacle à découvrir. **Pariscope** - Les belles adaptation et mise en scène d'Hervé Petit jouent à merveille de la préciosité de la langue de Calderon et de la rhétorique de ses discours. Une farce savoureuse servie avec ce qu'il faut de gourmandise. **Journal du Dimanche** - Voilà une merveille d'horlogerie dramatique, une comédie des erreurs et des rebondissements, un récit de cape et d'épée où l'amour le dispute à l'espagnolisme obligé à l'honneur chatouilleux. **L'humanité** - La fantaisie et la féerie de Calderon opèrent immédiatement ; tout est savamment orchestré. Tous les comédiens servent avec brio cette farce enthousiasmante. On se délecte ! **Un Fauteuil pour l'Orchestre** - Entre rires et émotion, les acteurs courent, crient, tombent, manient l'épée, jouent de la flûte et dansent le tango, dans une atmosphère survoltée et résolument joyeuse dans laquelle le public, conquis, se laisse entraîner sans résister. **Spectacle Sélection** - Tout se passe au crépuscule, entre chien et loup, et les clairs-obscurus générés par la lueur vacillante des bougies sont propices à la magie amoureuse, à l'intrigue galante, aux délicieux préliminaires, à d'amusants quiproquos, et à cette fantaisie transposée dans un univers à la Fitzgerald pour un très réussi spectacle ludique et enthousiasmant. **Froggy's Delight** - La mise en scène d'Hervé Petit n'en finit pas d'être drolatique, vive, inventive et les costumes (vos dames d'abord !) sont chatoyants. Les musiques, les lumières et les ombres sont mieux qu'intelligentes. Les comédiennes et comédiens sont élégants, charmeurs et intenses. On jubile. [marieordinis.blogspot.com](http://marieordinis.blogspot.com).

**Le Médecin de son honneur / Pedro Calderon de la Barca** (Editions de l'Amandier)

**Paris : Théâtre de l'Opprimé** octobre /novembre 2007 et tournée 2007/2008

Hervé Petit et ses comédiens restituent par le jeu seul, la candeur et la noblesse ombrageuse des caractères, la sévérité, l'effroi. Mais aussi le romanesque et la poésie. (...) C'est bien aussi, la sincérité, au théâtre. **Le Point** - Magie des mots et de la scène théâtrale. (...)Un moment aussi cruel que délicieux. **Le Journal du Dimanche** - (...) l'un des spectacles les plus beaux et les plus originaux de cette rentrée théâtrale (...) un texte magnifique, joué avec une belle conviction, une langue, une intrigue, une pensée également fascinantes. **Marianne** - La mise en scène d'Hervé Petit, toute en sobriété et retenue, dans une atmosphère de clair-obscur qui évoque certains tableaux de Velasquez ou du Greco, d'une beauté sans artifice, ne manque pas de laisser voir les insondables tourments qui agitent les personnages, les folles violences qui transforment les âmes. **La Terrasse** - A la manière d'un polar, la pièce nous tient en haleine jusqu'au dénouement final. (...) La mise en scène place les comédiens au cœur de la pièce. Et démontre avec brio qu'au théâtre un texte, le corps et la voix des acteurs suffisent à faire surgir la magie et à nous emporter. **La vie** - Le mélange de poésie, de sévérité, d'effroi, mais aussi d'humour, donne à cette tragédie domestique une richesse qui entraîne le spectateur dans les traces de ce destin dramatique. **Dernières Nouvelles d'Alsace**.

**Fugaces / Josep M. Benet i Jornet** (Editions "Théâtrales")

**Paris : Théâtre de l'étoile du nord** du 15 novembre au 19 décembre 2004

On oscille entre la légèreté et la noirceur, l'effroi et la sérénité, le chaos et l'harmonie. C'est inouï. **Le Figaro** - La vie est là, simplement, dans une lumière de fête ou de lune où les sentiments montent comme des parfums. **L'express** - *Fugaces* est une sorte d'électrochoc circonscrit entre deux moments de bonheur [...] Un cauchemar filant. Sa force tient dans son sujet, mais aussi dans ses tableaux contrastés mis en scène par Hervé Petit. **Pariscope** - Dans une mise en scène fine, élégante et épurée d'Hervé Petit, le public se trouve confronté à la fragilité du bonheur, à l'opacité du malheur, à la fuite du temps, à l'ambiguïté tragique de toute relation. Du grand art, merveilleusement mis en valeur par les sept interprètes. **Le médecin généralistes**

**Le Chien du jardinier / Lope de Vega** (Editions Gallimard)

**Paris : Théâtre de l'Opprimé** du 9 janvier au 10 février 2002 et tournée 2001/2002 et 2002/2003

Les comédiens semblent proches, humains, fragiles. On écoute, on tremble pour eux, on est pris. **Le Figaro** - [...] un enchantement. La vie est un songe, allez rêver avec eux. **France Soir** - [...] des géniales variations sur les égarements du coeur et de l'esprit. **L'Humanité** - Un spectacle intelligent joué par des comédiens brillants. **Zurban** - Tout concourt à notre bonheur : costumes, musiques, lumières, finesse psychologique des personnages. **A nous Paris !** - Le langage est drôle et imagé. On est en plein délire délicieux. **France catholique** - Mise en scène inventive, éclairages subtils, intermèdes musicaux pétillants, comédiens de talent [...] Un spectacle sobre, de haute tenue. **Le Maine Libre** - Les acteurs français font un travail « viscéral », conduits de l'intérieur par une gestualité remarquable [...] - L'élégance s'est faite théâtre. La conception française de l'art de la scène est tout simplement admirable [...] **La presse espagnole**.

---

## EN TOURNEE 2014/2015/2016 les pièces du cycle de Federico Garcia Lorca

### LES AMOURS DE DON PERLIMPLIN AVEC BELISE EN SON JARDIN

Création 2015

Théâtre de L'Epée de Bois (Cartoucherie) du 7 au 24 mai 2015

### LA MAISON DE BERNARDA ALBA

Création 2012

Paris : Théâtre de l'Opprimé du 21 novembre au 16 décembre 2012

Théâtre du Ménilmontant du 2 octobre au 25 novembre 2014

Théâtre de L'Epée de Bois (Cartoucherie) du 7 au 24 mai 2015

Une vidéo du spectacle est disponible sur demande ou sur Dailymotion sur le lien (en quatre parties vidéos) :

<http://www.dailymotion.com/compagnielatraverse>

Un DVD est disponible sur demande

### LES COULEURS DE LORCA

Création 2013

Théâtre de L'Epée de Bois (Cartoucherie) du 26 au 29 septembre 2013

Lien internet pour visualiser le spectacle :

<http://www.youtube.com/watch?v=YQvYoBelxZ8>

Un DVD est disponible sur demande

---

## LES PARTENAIRES

Avec le soutien de la Région Ile-de-France, de l'ADAMI,  
de l'INAEM (Ministère de la Culture d'Espagne) et l'aide à la production d'Arcadi



iledeFrance



---

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

### **CONTACT COMPAGNIE**

**COMPAGNIE LA TRAVERSE**

*<http://hervepetit.wix.com/cie-la-traverse>*

**DIRECTEUR ARTISTIQUE : Hervé PETIT**

**01 43 36 47 85 / [latraverse-herve.petit@hotmail.fr](mailto:latraverse-herve.petit@hotmail.fr)**

**CHARGÉE DE DIFFUSION : Ingrid MIT**

**06 87 05 80 16 / [ingrid.mitprodif@gmail.com](mailto:ingrid.mitprodif@gmail.com)**

**ADMINISTRATION : Fouzia FENDI**

**06 10 37 24 57 / [fendifouzia@yahoo.fr](mailto:fendifouzia@yahoo.fr)**